

Xavier-Ann

Machinet

MPSI

DS de français

Après TB sans des effets du RA, descente lin à un dipl^e estimant fortement un CA à maîtriser, Dps de ref + carac^{ts} au corpus, au sur d'analyse B formulées - On a pu le plus souvent / maladroite, mais elle est à l'imaginaire - Continuons ainsi, Xavier-Ann!

Dissertation.

"L'homme est un animal politique". Aristote postule ainsi le lien inextricable entre l'individu et la gestion de sa communauté. L'homme est ontologiquement social et animé par son devoir envers la société. Cette conception de l'individu entre en corrélation avec la description de Ruesman des sociétés antiques complétée par Jean Gagnepain en 1966 dans Bonheur et civilisation : "Jusqu'à une époque relativement récente, (...) c'était la tradition qui faisait l'idéal des individus, (...) on ne songeait qu'à une sagesse valable pour tous et finalement à une sorte de félicité liée à l'accomplissement de la fonction sociale ou, à la rigueur, humaine telle que la voulait la société. La seconde phase, (...) c'est le triomphe de l'individualisme." Jusqu'à la Renaissance, les traditions donnaient aux individus l'idéal vers lequel tendre. Les rituels et codes sociaux octroyaient le but commun à atteindre. Pour ce faire, l'homogénéité des valeurs à travers une idéologie valable chez tous les individus, assigne à chacun une fonction que son seul accomplissement peut mener à la gloire, au bien. Et idéal commun est ensuite déposé par l'avènement de l'individualisme, le triomphe du singulier. Toutefois, cette chronologie souffre des exceptions, de traditions

moderne et d'individualité antique. Les cultures guidant les individus sont-elles propres aux civilisations païennes, ou bien perdurent-elles jusqu'à notre ère? Symétriquement, l'individualisme est-il propre moderne ou bien nous vient-il de l'Antiquité et peut-il être corrigé?

À la lumière des pièces d'échecs du 17th au 19th sc. JC, des Suppléments et les Sept autres Thèses, du Traité théologico-politique de Spinoza (1670), et de La Tempête de l'innocence d'Edith Wharton (1920), nous venons qu'il y a des similitudes antiques offertes un idéal d'épanouissement et que l'individualisme "triomphe" dans les sociétés modernes, mais que des vestiges des codes païens demeurent et de l'individu se libère des contraintes antiques.

Tout d'abord, les sociétés antiques sont marquées par le "modèle", d'un code commun pour l'accomplissement collectif, pendant que l'individualisme "triomphe" dans les sociétés modernes.

Les cultures sont au service des individus, jouant une même règle à même pour l'épanouissement. En effet, les sociétés antiques sont marquées de rituels, de codes moraux qui mènent l'individu à la félicité. Dans les Suppléments, les Davaïdes parviennent à régler marquées à leur époque mais respectent les cultures antiques en dépassant des "normes" ou la règle des devoirs.

Les origines distinctes n'empêchent pas une même règle, des valeurs communes aux païens antiques. Les Davaïdes trouvent ainsi refuge grâce aux valeurs communes. D'autre part, Spinoza décrit les modérateurs antiques comme des guides vers l'idéal droit. En effet, les Hébreux sont tous liés d'un même par leur patrie et d'une même par les autres. À l'inverse, l'idéal d'une communauté, celle des valeurs profondes partagées de tous. Spinoza précise "leur vie n'est qu'une constante poursuite d'équilibre". Les Hébreux suivent la même règle et s'épanouissent à travers l'amour de Dieu. Les cultures représentent

antiques au service de la communauté la guidant vers cette "félicité".

En outre, la "félicité" est la fin de l'accomplissement d'un être social. Elle réside dans les cultures antiques. L'individu doit chaque jour une part de son être pour s'accomplir. Spinoza insiste explicitement de l'individu à l'accomplissement de son être. Il faut "persévérer dans son être", mais ce n'est pas la fin, mais une fin en soi. La félicité n'est pas la fin, mais une fin en soi.

La félicité n'est pas la fin, mais une fin en soi. Elle représente un confort pour les individus. Elle décrit cet état : "Je ne suis de l'oppression, de la sécurité, de moi". Elle décrit ainsi cette sécurité donnée par ces idées précieuses. Cet amour de l'individu n'est d'une "règle" commune représente un confort individuel. La réalisation de son être social passant les individus au bonheur collectif.

En revanche, les sociétés modernes se fondent sur l'individualisme davantage que sur la collectivité. Le développement des démocraties vient par Spinoza est celui d'individualité.

L'accroissement de la population s'accompagne d'un accroissement des libertés individuelles. Spinoza défend en effet l'expression du singulier sur le fait des États : "Le droit du souverain n'appartient qu'à lui-même".

Le droit s'applique aux actions des individus mais nul ne peut se voir déposséder de son droit naturel, de parole librement. La règle est égale et universellement partagée. Les individus se voient des épanouissements, des lois, en pleine conscience de leur action, non précitées par leur éducation. Dans le roman de Wharton, l'individualisme est la règle d'Ellen, personnage moderne, libre et engagé : "Je veux être libre".

Ellen revendique sa liberté au point que chaque individu, en étant toujours accordé à une même dans l'Antiquité. Elle installe donc l'individualisme des sociétés modernes marquées par la même - absence de même contraintes.

Les sociétés antiques guidant ainsi les individus vers la félicité.

à travers une volonté de donner à l'individu une existence
plus réelle et plus concrète que celle qu'il a dans la
vie sociale.

Toutefois, cette aspiration à l'individualisme n'est pas
nouveauté. Elle se trouve déjà chez les philosophes
antiques.

En effet, l'individualisme antique ne s'agit pas
d'une doctrine des droits. Les philosophes antiques
ne se sont pas occupés de la question des droits
de l'individu. Ils se sont occupés de la question
de la nature de l'homme et de la nature de la
société.

En effet, les philosophes antiques ont été
concernés par la question de la nature de l'homme
et de la nature de la société. Ils ont cherché à
définir la nature de l'homme et de la nature de la
société. Ils ont cherché à définir la nature de
l'individu et de la nature de la société.

Par ailleurs, dans les sociétés antiques, les
individus n'étaient pas considérés comme des
êtres isolés. Ils étaient considérés comme des
êtres sociaux. Ils étaient considérés comme des
êtres qui vivaient dans une société.

En effet, les philosophes antiques ont été
concernés par la question de la nature de l'homme
et de la nature de la société. Ils ont cherché à
définir la nature de l'homme et de la nature de la
société. Ils ont cherché à définir la nature de
l'individu et de la nature de la société.

Par ailleurs, dans les sociétés antiques, les
individus n'étaient pas considérés comme des
êtres isolés. Ils étaient considérés comme des
êtres sociaux. Ils étaient considérés comme des
êtres qui vivaient dans une société.

Ainsi, on voit que les philosophes antiques
ont été concernés par la question de la nature de
l'homme et de la nature de la société. Ils ont
cherché à définir la nature de l'homme et de la
nature de la société. Ils ont cherché à définir la
nature de l'individu et de la nature de la société.

d'avantage au modèle social moderne.

Il y a un avantage au modèle social moderne.